

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[195_Lettres d'Abel Villemain à Guizot : 1827-1868](#)[Item](#)[Paris, ce mardi 7 septembre 1858, Abel Villemain à François Guizot](#)

Paris, ce mardi 7 septembre 1858, Abel Villemain à François Guizot

Auteurs : Villemain, Abel-François (1790-1870)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Chemin de fer](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1858-09-07

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 58, AN : 163 MI 42 AP 195 Papiers Guizot Bobine Opérateur 31

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Citer cette page

Villemain, Abel-François (1790-1870), Paris, ce mardi 7 septembre 1858, Abel Villemain à François Guizot, 1858-09-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8711>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 02/05/2025 Dernière modification le 05/06/2025

58

Paris, le mardi 7 sept.
1858

Mon cher ami, la date de cette lettre vous
dira mon excuse. J'ai reçu hier votre très
aimable invitation, comme nous partions pour
Trouville, en de la pour le chemin de fer en
Paris. J'avais écrit à ma fille aînée qui
m'attendait dans la journée et que je devais
conduire le lendemain chercher la sœur. Voilà
ce qui m'a prêté, à mon grand regret, d'une
occasion si favorable de vous voir dans votre
belle retraite. Je savais votre retour d'Étampes,
et votre passage très rapide à Paris. Je ne
vous espère plus maintenant pour le reste
de la belle saison : et je ne pourrai plus que

venir mes filles, en me tenant un peu à la campagne
près d'ici. Je vous remercie beaucoup de votre
grande bonté pour elles; en nous en annonçant
vous profitiez avec empressement, si elles
étaient été avec moi.

Tout à vous. Mon cher ami, avec grande
impatience de pouvoir continuer à vous
lire. Votre bien dévoué conféré

Villeman